

Mais vu la suite d'idées dans laquelle l'expression a été employée, j'ai certes eu l'impression opposée. Selon moi, nous devrions, toutes les fois que cela est possible, commercer avec la Chine, l'Union soviétique, la Tchécoslovaquie ou n'importe quel autre des pays en cause. Nous commerçons avec l'Espagne, dont le gouvernement est assurément une dictature établie au moyen d'une révolution. Le peuple espagnol jouit de bien peu de liberté; mais nous n'entendons guère parler de cela. Sous le général Franco, ce pays jouit fort peu de la liberté de pensée. Mais nous commerçons avec l'Espagne. A la vérité, quand il s'agit des échanges commerciaux avec beaucoup de pays du monde, nous ne nous demandons pas de quel genre de gouvernement il s'agit. En somme, les échanges commerciaux peuvent susciter une meilleure compréhension.

Je ne crains pas ces peuples. Si la démocratie a quelque chose de bon pour moi, c'est donc qu'elle comporte un élément qui l'emporte sur tout ce que peut m'offrir le communisme que je ne crains pas. Je n'appréhende pas la venue de quelques musiciens chez nous. Pour l'amour du ciel, il n'y a pas à s'inquiéter de ce que quelques musiciens apportent leurs instruments de musique au Canada. On n'a pas peur en Grande-Bretagne. Ayant ici le même genre d'institutions démocratiques et de population démocratique, nous n'avons pas à appréhender l'entrée dans notre pays d'un groupe de musiciens qui viennent jouer ou danser pour nous, et ainsi de suite.

A la vérité, les relations culturelles peuvent beaucoup aider à susciter la compréhension, car l'art et la musique n'ont pas de nationalité. Il s'agit de questions internationales et peut-être sera-t-il possible de nous exprimer par la musique et l'art...

M. MacInnis: Vous savez ce que les Écossais ont fait aux Anglais avec leur cornemuse.

M. Coldwell: Ma foi, notre ancien tarif des douanes ne considérait pas la cornemuse comme un instrument de musique, mais comme un instrument de guerre, qui était, je crois, de temps à autre, très efficace. Je remarque que certains Écossais siégeant dans cette enceinte me fixent d'un regard sévère. Je puis leur assurer que si j'ai dit quelque chose de blessant je m'en excuserai immédiatement et retirerai mes paroles, car j'ai une grande admiration pour mes amis écossais. Somme toute, ils gouvernent depuis quelques générations mes compatriotes et nous ne nous en portons pas si mal.

Mais je répèterai ce que j'ai déjà souvent dit au cours de débats analogues, c'est-à-dire qu'à mon avis l'arme la plus puissante dont nous puissions nous servir pour vaincre le totalitarisme fasciste ou communiste, c'est celle de l'assistance technique et économique. Il me semble qu'en recourant à ces méthodes, il est possible de faire plus pour rehausser le niveau d'existence dans un grand nombre de pays que nous n'avons fait par le passé. Le député de Prince-Albert a admis, cet après-midi, que la misère offre un terrain propice au communisme, comme elle l'a fait pour le fascisme entre les deux guerres, lorsque celui-ci a mis l'emprise sur l'Italie pendant que le nazisme réussissait à dominer en Allemagne. Ces doctrines ont triomphé dans ces pays surtout à cause du chômage général, de la misère et de la pauvreté. La même histoire pourrait se répéter dans bien des parties du monde et dans ces mêmes pays, moins sans doute en Allemagne à l'heure actuelle mais surtout en Italie et, à coup sûr, en Extrême-Orient.

Les organismes des Nations Unies pourraient faire plus sur le plan de l'aide technique. Pour ma part, je voudrais que notre cotisation fût beaucoup plus élevée qu'elle l'est. En somme, le crédit affecté à l'aide technique par l'entremise des Nations Unies est inférieur à notre cotisation au plan de Colombo. Je ne le reproche pas aux Nations Unies mais j'estime que nous n'affectons pas assez d'argent au plan de Colombo pour le mener à bonne fin.

Je me suis exprimée ainsi si souvent que j'hésite à le répéter mais, dans la lutte pour la conquête des intelligences, il faut à tout prix préserver le bien-être humain et la liberté humaine car la question ne sera pas réglée par des bombes à hydrogène ou par d'autres bombes atomiques ni par des chars de combat sur le champ de bataille du monde. En définitive, tout dépendra de la mesure dans laquelle nous pourrions appliquer non seulement les principes chrétiens mais aussi ceux de toutes les grandes religions, notamment le principe suivant lequel tous les hommes sont frères et suivant lequel il est du devoir de chacun de relever le niveau d'existence et d'aider à assurer la prospérité du monde entier.

M. Low: Voulez-vous déclarer qu'il est six heures, monsieur l'Orateur?

M. l'Orateur suppléant (M. Applewhaite): Dira-t-on qu'il est six heures?

Des voix: D'accord!

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)